

## L'ASPECT SYMBOLISTE DE J. MIRANDE

Gorka AULESTIA

Il y a quelques mois j'ai écrit un article sur le poète basque-français J. Mirande. J'ai fait alors quelques affirmations concernant l'influence des poètes symbolistes français sur J. Mirande. On peut lire dans cet article:

Some modern Basque poets like Jean Mirande do not accept a social or political poetry, but rather prefer simply the art of writing in itself<sup>1</sup>

Dans mon article, je n'ai rien prouvé de tout ce que j'ai affirmé. Maintenant je voudrais reprendre ces idées comme hypothèse de ce petit article et tâcher de les prouver. Il est certain que Mirande avait dans sa bibliothèque quelques livres de Baudelaire.

“Frantsesez ere liburu batzu bazituen, Baudelaire olerkariarenak.”<sup>2</sup>

Il avait aussi quelques livres français de Baudelaire.

Mais cela ne prouve pas beaucoup notre hypothèse. Il faut trouver des relations similaires, les possibles analogies entre le poète basque et les symbolistes français. A mon avis il y a une influence considérable de Baudelaire dans l'art poétique de Mirande; l'idéologie de Rimbaud est aussi très importante. Dans quelque mesure il faut souligner aussi l'influence de la musicalité de Verlaine et l'aspect sexuel de quelques poèmes de Mallarmé comme "*L'Après-*

---

<sup>1</sup> Aulestia, G. "Poetry and Politics: Basque Poetry as an Instrument of national Revival" in *World Literature Today*, 1981, 1, vol. 55:52.

<sup>2</sup> Mujica, L. M. *Mirande-ren Poesigintza. Vol I*, San Sebastian. Haranburu Editor, S.A. 1984:89.

*midi d'un Faune*". Je diviserai cet article en trois parties: a) le portrait de J. Mirande; b) les thèmes de sa poésie et c) son style. Ces parties seront étudiées en relation avec les quatres écrivains symbolistes mentionnés.

## I. PORTRAIT DE J. MIRANDE

J. Mirande est né à Paris le 12 Novembre 1925. Ses parents étaient basques. Il est un écrivain basque qui a eu la chance de naître à Paris. Dans sa jeunesse, il s'est mis au courant de tous les nouveaux mouvements littéraires français. Il y a très peu d'influence symboliste dans le reste des écrivains basques de cette époque. La frontière entre la France et l'Espagne était tout à fait fermée en ce qui concerne la culture littéraire. L'Espagne de Franco ne s'occupait que de sauver, "Los valores eternos de la Madre Patria" (Les valeurs éternelles de la Patrie).

Mirande ainsi que tous les symbolistes français avaient été élevés dans la religion catholique. Il y a un parallélisme entre la phrase "Ebili naiz zure elizetan"<sup>3</sup> (J'ai fréquenté tes églises) de Mirande et la pensée de Rimbaud de "Les Premières Communions."

"J'étais bien jeune et Christ a souillé mes haleines."<sup>4</sup>

Pourtant Mirande déteste le christianisme. Il l'avoue clairement : "détestant le christianisme, ou du moins la démocratie dite chrétienne"<sup>5</sup>. Mirande comme Rimbaud avait un tempérament de feu. Tous les deux étaient furieux, dépaysés, agressifs et malades. Il y avait deux êtres dans leurs coeurs.

Leurs poèmes étaient d'une étonnante originalité mais en même temps montraient aussi une âme aigrie, revoltée et assoiffée de violence. Le sang de païen et gaulois de Rimbaud ressemble au sang du Basque dépaysé et obligé de vivre à Paris à cause de la pauvreté de ses parents. Mirande se sentait inadapté à la société française et basque où il a vécu.

Les deux poètes ont vécu dans un monde double et irréel. Celui de la vie quotidienne de Paris pleine de misères et la vie irréaliste de leurs rêves. Il y a beaucoup de circonstances qui se répètent dans leur vie. Tous les deux étaient rénovateurs de la poésie moderne. Ils ont laissé peu de livres parce qu'ils ont

<sup>3</sup> Mirande, J. *Poemak* (1950-1966). San Sebastian. Erein. 1984:79.

<sup>4</sup> Rimbaud, A. *Oeuvre Poétique*. Paris. Garnier-Flammarion. 1964:87.

<sup>5</sup> Mirande, J. *Anaitasuna*. 15 Agosto 1971:5.

abandonné leur art poétique au cours des dernières années de leur vies. Au point de vue de la poésie, ils n'ont écrit que quelques centaines de vers. Ils montrent aussi la même tendance vers l'alcolisme, le pessimisme, le désespoir et la solitude. Il semble que Mirande se suicida précisément la nuit de Noël pour montrer la haine qu'il avait contre Jésus.

## LES THÈMES

Pourtant ils ont eu le courage d'être eux-mêmes. On peut le constater en regardant les thèmes qu'ils touchent. Il faut souligner d'abord et avant tout l'athéisme et le paganisme, l'irrégion et la haine contre la civilisation occidentale, Jésus et l'Eglise catholique. Ensuite il faudra aussi remarquer les thèmes en rapport avec le sexe, le lesbiennisme, la prostitution et l'humour noire.

Une des caractéristiques les plus remarquables des écrivains symbolistes est la nouveauté des thèmes. Le poète doit chercher du "nouveau". C'est cela que les symbolistes et Mirande ont tâché de faire. Le poète basque écrit à propos de son sang païen qui l'attache à ses ancêtres païns et aux divinités basques comme Ortzi, Aitor et Mari. Il avait un tempérament de feu et il était toujours debout. Mirande, comme Rimbaud, attaque violemment la civilisation occidentale, la bourgeoisie et le catholicisme; il attaque aussi les dogmes et les mystères. Il élabore peu à peu un immoralisme en employant le vocabulaire le plus grossier contre la religion et le christianisme. Pour la première fois dans la littérature basque, Mirande emploie le mot "putain", comme l'avait fait avant A. Rimbaud dans le poème "L'orgie Parisienne."<sup>6</sup>

"Larunbat-arratsa da;

Paris, puta zahar, lotara doa.

...ni ere bai."<sup>7</sup>

C'est l'après-midi du samedi.

Paris, la vieille putain, va s'endormir  
et moi aussi.

En attaquant la civilisation occidentale moderne, Mirande se livre à un autodafé général de tout ce que cette société a voulu lui imposer de force: ses

---

<sup>6</sup> Rimbaud, A. *Oeuvre Poétique*. Paris. Garnier-Flammarion. 1964: 70.

<sup>7</sup> Mirande, J. *Poemak* (1950-1966):124.

règles morales, sa religion et son Dieu bourgeois. Il se dresse d'abord contre la vie monotone et quotidienne, contre son bureau de Paris qui tue sa personnalité. Son esprit critique s'exaspère contre les nationalistes basques qui restent bourgeois. C'est la déchéance d'une civilisation, celle de la bourgeoisie catholique. Mirande s'exaspère aussi contre ceux qui travaillent avec lui dans le bureau de Paris. Dans son poème "Paris-Beuret" il écrit ironiquement:

“Nire lankide bikainak  
ditut adixkide minak;  
goizero agurtzen naute  
ixilik, bai naute maite  
nola deabruak Jinkoa”<sup>8</sup>

Ceux qui travaillent avec moi sont des amis excellents. Ils me saluent tous les jours tout doucement, parce qu'ils m'aiment comme le diable (aime) Dieu.

Dans leur révolte ils se tournent vers l'Orient, la patrie primitive où l'homme vivait heureux sans la religion de Jésus. Le jeune Mirande chercha une réponse dans les religions orientales, notamment le Bouddisme. L'expression de Rimbaud "Merde à Dieu" a un écho aux phrases blasphématoires de Mirande.

“Gaur Judu-seme, gutartera itzul bazinde,  
gurutzifika zindezaket nik oster!”<sup>9</sup>

Aujourd'hui, toi, fils de Juifs, je te crucifierai encore une fois,  
si tu venais chez nous!

Mirande, comme Rimbaud, se proclame antichrétien. “Ni ez naiz kristaua ez fedez ez moralez”<sup>10</sup>. (Je ne suis pas chrétien et je déteste la morale et la foi chrétiennes). Les deux poètes se sentent seuls dans ce monde. Cette solitude est due à l'abandon de la part de Dieu. Le “bon” Dieu juif n'écoute pas. “Zeure zerutik deus ez duzu ihardetsi.”<sup>11</sup> (Tu ne m'écoutes pas de ton ciel.)

Ils attaquent aussi l'Eglise. Pour Mirande elle est une institution créée par cet homme appelé Jésus, “bar-Joseph” (fils de Joseph). Sa religion a châtré les forces vigoureuses et païennes des citoyens basques.

<sup>8</sup> Ibid.: 69.

<sup>9</sup> Ibid.: 80.

<sup>10</sup> Azurmendi, J. *Mirande eta kristautasuna*. Zarauz. Caja de Ahorros de Guipúzcoa. 1978:19.

<sup>11</sup> Mujica, L. M. *Mirande-ren Poesigintza*. Vol. II.:195.

“Euskaldun Zaharren gogo basa, bortitz eta handia apaldu, ahuldu,  
hobeki erran irendu zuen haren doktrinak; otso ginelarik, bildots  
egin gaitu”<sup>12</sup>  
Sa doctrine a détruit et affaibli, plus encore elle a châtré l'esprit  
païen et fort de nos ancêtres basques. Nous étions vigoureux comme  
les ours et nous sommes devenus faibles comme des brebis.

On peut trouver dans quelques phrases de Mirande l'influence de l'écrivain Pío Baroja (1872-1956) dans son roman *La leyenda de Jaun de Alzate* (1922)<sup>13</sup>. On voit aussi l'influence du philosophe allemand F. Nietzsche (1844-1900). Pour celui-ci le christianisme nous a apporté la haine contre la vie, la beauté et l'amour en prêchant le pacifisme et la morale de l'Évangile. L'homme a été déplacé par Dieu mai le “super-homme” exige la mort de Dieu. Il prêche le nouvel évangile, celui de la force et de la puissance. Baudelaire subira aussi cette influence.

Mirande attaque Jésus parce qu'il se sent solitaire et abandonné par Lui. Les mots les plus durs vont contre ce juif qui ne répond pas.

“Josu, bar-Joseph, ba dut othoi egin gauerdiz...  
eta zuk aldiz utzi nauzu.”<sup>14</sup>

Jésus, fils de Joseph, je t'ai prié à minuit...  
et tu ne m'as pas répondu.

C'est pour cela que Mirande a détesté la Nuit de Noël où il se suicida en 1972.

“Eguberrri eguna, bestea bezalako edo bestea baino txarrago denentzat.”<sup>15</sup>

Nuit de Noël, pareille à toutes les nuits de l'année ou même pire pour tout le monde.

Pourtant il ne pouvait pas se détacher complètement de la tradition chrétienne comme les quatre écrivains symbolistes dont on parle.

---

<sup>12</sup> “Euskaldungoaren Etsaiak”, in *Gernika* Abril-Junio, N° 23:86

<sup>13</sup> Baroja, P. *La leyenda de Jaun de Alzate*. Madrid. Espasa - Calpe (8<sup>a</sup> ed.) 1983.

<sup>14</sup> Mirande, J. *Poemak* (1950-1966):79.

<sup>15</sup> “Merry Christmas”, *Jon Mirande-ren Idazlan Hautatuak*. Bilbao. Gero. 1976:365.

“Josu, bar-Joseph, gaztaroan maite zindudan.”<sup>16</sup>

Jésus, fils de Joseph, je t'aimais quand j'étais jeune.

Le deuxième thème qui est commun à Mirande et aux symbolistes est l'érotisme, l'attraction lesbienne, la prostitution et la pédérastie. La femme pour le poète basque et pour Baudelaire ne peut être prise au sérieux que dans la mesure où on la considère comme un objet esthétique. Ils ont connu trois femmes dans leurs vies mais ils ont détesté les filles honnêtes. Habituellement ils gardaient leurs distances avec les femmes. On peut constater l'influence du poème "Lesbos" de Baudelaire et de "L'Après-midi d'un Faune" de Mallarmé dans quelques poésies de Mirande.

"Lesbos" est un long poème; une suite de comparaisons entre les paysages de Lesbos et les passions des lesbiennes. Grâce au jeu de mots Baudelaire a réussi à faire revivre toute la mystique païenne. Les yeux sont creux pour faire antithèse aux fruits mûrs de leur nubilité. Il y a une relation entre les éléments convexes et concaves.

"Les filles aux yeux creux, de leur corps amoureuses,

Carescent les fruits mûrs de leur nubilité."<sup>17</sup>

"L'Après-midi d'un Faune" est plus difficile à comprendre que le poème "Neskatxak" (Les jeunes filles) de Mirande, car le poème de Mallarmé est une symphonie d'images, de mots et de sons. Obsession érotique et obsession littéraire sont les deux sommets de ce paysage. Le langage de Mirande est plus facile, plus clair, plus net. Mais au fond on décrit le même problème. Le faune de Mallarmé découvre deux nymphes que s'aiment. Mirande peint aussi deux filles qui dansent et s'embrassent.

"Ahizpa gazte bi dantzan...

elkharri laztanka, maitez

bulhar zuriak ikhara...

erori ziran neskatxak

elkharren besoetara."<sup>18</sup>

Deux jeunes filles dansaient, s'embrassaient l'une contre l'autre étroitement en montrant leur amour avec leurs excitantes mamelles blanches.

<sup>16</sup> Mirande, J. *Poemak* (1950-1966):80.

<sup>17</sup> Hubert, J.D. *L'esthétique des "Fleurs du Mal"*. Genève. P.Cailler. 1953:121.

<sup>18</sup> Mirande, J. *Poemak* (1950-1966):49-50.

Le langage de Mirande est brutal, cru et cruel quand el s'agit de la prostitution. Comme tous les symbolistes il cherche la beauté de la forme. Le sujet est un prétexte; il est la circonstance qui donne au poète l'occasion de s'exprimer. Tout mot ne vaut que par le mystère qu'il aide à pressentir. Le plus ignoble (merde, putain) trouve place dans les symbolistes. La mission du poète est d'ouvrir une fenêtre sur l'autre monde; c'est un monde créé par l'imagination, un monde où même l'ordure est un sujet convenable.

La prostitution de la rue Pigalle de Paris inspira à Mirande le poème "Pigalle" où il montre la détresse et la dégradation des prostituées.

"Puten sabelean arno beltza botz-kantuz."<sup>19</sup>

Dans les ventres des putains, le vin rouge chante de joie.

Le troisième thème commun à Mirande et à Baudelaire est l'humour noir pris de E.A. Poe. Ils sont poètes de la lumière noire. Les deux ont traduit quelques pages du fameux poète américain. La mort est présente dans les oeuvres mais souvent elle est présentée de forme grotesque, pleine d'humour noir et tragique. Dans son poème "*Tzakur hil bati*," Mirande nous peint un chien mort qui flotte à la dérive comme un bouchon sur les eaux d'un fleuve. Le poète lui rend les honneurs. L'humour noir ne manque pas dans sa description.

"Nik soilik nire Ekklesian  
dut ohorätzen hil anaia."<sup>20</sup>

J'ai fait seulement l'hommage de mon frère, le chien, pendant la réunion des chiens.

### III. STYLE SYMBOLISTE DE J. MIRANDE

L'oeuvre poétique pour Mirande et les symbolistes est d'abord et avant tout un être vivant. La poésie est donc un acte de création. Elle doit susciter la vie. Ainsi la ποίησις edo "poiesis" grecque n'est pas littérature dans le sens romantique. Mirande est contre les romantiques du Pays Basque qui écrivaient de l'extérieur tous les drames. Ils transfiguraient l'homme et la nature à l'image d'un certain idéal voulu. Dès la fin du XIXème siècle la poésie basque était complètement extérieure, engagée, éloquente et apologétique de la culture et du Pays Basque, v.g.: J. M. Iparraguirre (1820-1881) et F. Arrese y Beitia (1841-1906).

---

<sup>19</sup> Ibid.: 82.

<sup>20</sup> Ibid.: 103.

Mirande attaque cette poésie. Il méprise la sensibilité romantique. Il détruit les méthodes traditionnelles du Romantisme. Il lui reproche le pathétique superficiel. Il ne respecte pas les conventions sociales et littéraires.

La poésie ne doit être engagée non plus. Son art poétique n'est pas moralisateur, social et politique. Il aime l'indépendance absolue à l'égard de la morale. Il suit dans ce domaine les règles d'Art Pur de Baudelaire. Sa mission est l'amour du beau. L'art pour Mirande doit être désintéressé. Aucun but utile car, tout ce qui est utile est laid. L'art est à lui-même sa propre fin. Donc la littérature et la poésie ne doivent ni moraliser ni philosopher. Il ignore la politique et déteste l'éthique romantique de la poésie basque comme les symbolistes l'avaient fait auparavant.

Il ne suffit pas de proclamer la vérité ou d'exprimer la réalité. Pour Mirande, la poésie n'est qu'un simple jeu de mots et une recherche de la beauté littéraire. Il se rendait compte de son originalité parmi les écrivains basques. Cette originalité symboliste lui a créé beaucoup de difficultés et d'incompréhension. La société basque était trop traditionnelle pour lui. Mirande a dû attendre pendant quelques années pour voir ses poésies publiées, comme Baudelaire.

Au point de vue de son style particulier il faut faire quelques remarques. Mirande attire l'attention du lecteur par ses images et les métaphores. La rime est importante pour lui parce qu'elle donne au poème la structure sonore. Mais le rythme est beaucoup plus important. Il suit le chemin de Verlaine. La principale originalité de Mirande dans la littérature furent ses nouveautés rythmiques. Il a écarté les rythmes traditionnels basques comme le "zortziko" (strophe de huit vers). Comme Verlaine il introduit l'assonance ou même supprime la rime. Il n'abandonne pas complètement mais il a créé une révolution littéraire à l'égard des rimes et de la poésie en général. Il apparaît comme un précurseur de la nouvelle poésie basque.

Il n'utilise pas la formule de Verlaine "de la musique avant toute chose" mais il suit souvent les règles du fameux poète symboliste. Comme exemple j'apporte deux petites strophes pour voir la musicalité verlainienne. Pour réussir cela Mirande emploie les rythmes courts, la répétition des consonnes (TX, TT, K, N) et l'accent basque.

"Etxe txiki txukun baten  
zure aitetamekin  
zinan bizi, zintzo bizi  
ene maite Kattalin."<sup>21</sup>

<sup>21</sup> Ibid.:163.



Ma chère Catherine, tu habitais honnêtement avec tes parents dans une petite et jolie maison.

Parfois il change les consonnes mais il utilise le même moyens pour réussir la musicalité de Verlaine. Cette fois-ci il emploie les consonnes L, R, RR.

"Ilerrian bada lore  
euzki-lili krabelin  
zu zaituzte badut uste  
ongarritzat Kattalin."<sup>22</sup>

Au cimetière il y a beaucoup de fleurs, de roses et d'oeillets.  
Ton cadavre les sert de fumier.

Comme conclusion il faut dire que J. Mirande nous a laissé l'exemple d'une vie brûlée en quelques années, une oeuvre brève mais pleine. Grâce à sa révolution littéraire aujourd'hui la poésie basque garde des traits symbolistes.

---

<sup>22</sup> Ibid.:164.